

L'armée revient dans les déserts militaires

OUEST FRANCE publié le 11/11/2017



À gauche, le développement de la Garde Nationale permet à trois régiments de développer une seconde compagnie de réserve opérationnelle. A droite, hier, les militaires de retour dans l'Orne : le capitaine Pierre reçoit le fanion de l'unité lors de la cérémonie de création de la 12e compagnie de réserve du 2e RIMA.
| Archives Ouest-France/Ouest-France

Ce 11 novembre marque le retour d'une unité de réserve du 2e RIMA dans l'Orne. Car l'armée a dû cogiter pour assurer sa présence dans les territoires, d'une manière ou d'une autre.

Là où l'armée d'active a disparu depuis des années, ce sont des unités de réserve qui commencent à revenir. Dans les Pays de la Loire, la région est divisée : deux départements sont devenus des « déserts militaires », la Loire-Atlantique et la Mayenne, et trois départements ont encore des unités de l'armée de terre : la Vendée, avec le CMFP/137^e RI (Centre militaire de formation professionnelle), le Maine-et-Loire avec le Génie (école d'application et 6^e RG), le 2^e régiment de Dragons (spécialisé dans la lutte nucléaire, biologique et chimique), l'école de cavalerie de Saumur, et la Sarthe avec le 2^e RIMA (infanterie de marine).

Loin des yeux, loin du cœur...

Le cas des déserts militaires, où l'armée n'est plus visible, coupe les habitants de l'esprit de défense. Loin des yeux, loin du cœur... Et, accessoirement, éloigne les jeunes d'une possible vocation militaire puisque les soldats ont quitté les lieux. C'est le cas de Nantes et de Laval. Et, en Normandie, de l'Orne et du Calvados. L'armée de Terre a vidé ses anciennes casernes, parfois réhabilitées à usage civil.

À l'époque de la guerre froide (1947-1991), de nombreuses unités stationnaient du temps de la conscription : à Nantes, le 9^e RCS et l'état-major de la 9^e DIMa, puis l'État-major de Forces n° 2 et le 22^e bataillon d'infanterie de Marine ; à Laval, le 53^e régiment de transmissions ; un autre régiment de transmissions à Caen.

Alençon a accueilli, dans les nouveaux bâtiments du conseil départemental, le 3^e régiment de Hussards et compté jusqu'à 4 000 militaires. L'Orne a perdu sa dernière unité depuis la dissolution du centre mobilisateur n° 35, le 30 septembre 1991.

Depuis quelques années, l'armée de Terre cogite dur sur la question des déserts militaires. Pas simple : on ne peut pas y stocker véhicules, armes et transmissions. La sécurité prime et le risque terroriste exclut une telle solution. La direction choisie, c'est celle d'un « parrainage » de grandes unités avec les déserts militaires.

Garde Nationale et moyens financiers

Le développement de la Garde Nationale et l'augmentation des moyens financiers permettent aujourd'hui à trois régiments de développer une seconde compagnie de réserve opérationnelle : les 2^e RIMA, 6^e RG et 11^e RAMA (à La Lande d'Oué, en

Ille-et-Vilaine) vont réinvestir chacune une portion de désert militaire.

À commencer par la 12^e compagnie du 2^e RIMA. Le colonel Pascal Ianni, chef de corps, avait annoncé que cette unité apparaîtrait pour la première fois dans l'Orne à l'occasion des cérémonies du 11 novembre 2017. Le 6^e RG est chargé de parrainer une compagnie à Nantes, où existait déjà une dynamique présence des « cadets de la défense ». Et le 11^e RAMA sera chargé de revenir à Laval avec une batterie de réserve.

Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas du retour de l'armée de Terre dans les déserts militaires. C'est avant tout une opération de visibilité, destinée à faciliter le recrutement et nourrir le lien armée-nation. Dans chacun de ces départements, ce sont les délégués militaires qui seront impliqués pour orchestrer le retour de la réserve opérationnelle avec les régiments parrains.

Éric Degrandmaison.